

petite morale qui ne les convertit pas tous.

Le département des gâteaux, bonbons, crèmes, est aussi le rendez-vous de la jeunesse, j'en connais un petit qui trouva la crème un peu froide, mais c'était si nouveau ! Il était venu au bazar pour en manger, il fallait bien vider l'assiette.

Un autre enfant, un financier précocé, voulut acheter deux billets à la grande loterie, il devait gagner un terrain ou une voiture qu'il offrirait en vente. Comme *Perrette avec son pot au lait*, il faisait mille projets. Arrivé chez sa mère il lui montre ses billets, certain qu'ils lui porteront bonheur. Déception de l'enfant, il avait acheté deux cartes pour la râfle des machines à coudre.

Les lecteurs du chroniqueur habituel ne me pardonneront pas cette longue diversion. Qu'ils se consolent cependant en songeant que tout ce qui est fait en vue de la cathédrale est essentiellement méritoire, et qu'en me lisant jusqu'au bout ils auront certainement fait *la Charité*.

UNE AMIE.

CHRONIQUE.

Température moins froide, affluence toujours considérable. La population catholique de Montréal prend à cœur l'œuvre du bazar. Les protestants mêmes ne veulent pas rester indifférents.

C'était beau mercredi, de voir l'union Saint-Joseph, musique en tête, traverser les rues de notre ville, pour se rendre au bazar. Cet exemple d'une de nos associations canadiennes les plus florissantes devrait être suivi par les sociétés sœurs de Montréal.

Ce concours enthousiaste de la population de l'archidiocèse fait penser au moyen-âge. C'était le peuple alors qui bâtissait les cathédrales qui ont nom Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Milan, Notre-Dame de Cologne. À défaut d'argent, on offrait son travail, et la plus grande ambition des artistes, c'était de rester inconnus. Le même spectacle se produit ici. On se rappelle le don magnifique que les carriers de la Côte St Louis ont fait à la cathédrale, il y a quelques mois. Aujourd'hui on vient processionnellement au bazar, les plus pauvres apportent leur aumône. Le succès est maintenant assuré, tâchons de le rendre sans exemple dans l'histoire de ce pays.

* *

Un *thé musical* (musical tea), avez-vous jamais vu cela, ami lecteur ? Il s'agit pourtant d'un projet sérieux, projet qui sera couronné du plus beau succès. Ceux qui en doutent n'ont qu'à accepter la gracieuse invitation des dames anglaises du bazar pour aujourd'hui de 4 à 6 heures du soir. Si, en sortant de cette réunion, où l'on aura le plaisir d'entendre les meilleurs artistes de Montréal, l'on doute encore de l'ingénieuse charité de ces dames, ainsi que des qualités

musicales du thé, c'est qu'on ne se connaît guère en bonté (bon thé).

* *

C'est affreux de se permettre un calembour en pleine chronique. Nous voulions tout simplement dérider les gens archi-sérieux auxquels la musique même ne peut arracher un sourire. Mais nous n'avons pas le temps de faire des excuses, il nous faut annoncer le concert donné ce soir par les sauvages de Caughnawaga. Huit de ces sauvages seront en costume. Quand nous disions que les Iroquois apportaient leur tribut (nous ne faisons plus de calembours) au bazar de la cathédrale ! Cette séance promet d'être très originale et très intéressante. Le chant de guerre va retentir sous les voûtes de notre cathédrale, chant tout pacifique cette fois, et qui n'excite à la guerre que contre les bourses !

* *

À propos de sauvages, nous avons à annoncer à nos lecteurs une nouvelle qui en vaut la peine. *Crow-Foot*, le terrible chef sauvage dont le nom est à jamais fameux dans les plaines de l'ouest, visitera le bazar lundi et mardi de la semaine prochaine. On ne sait encore si ce redoutable guerrier exhibera les nombreuses chevelures qu'il a conquises sur l'ennemi. Un ami nous dit tout bas qu'il y a assez de *scalpeurs* au bazar. Quoiqu'il en soit, venons tous voir *Crow-Foot*.

* *

Samedi comptera dans les annales du bazar. Ce soir-là les avocats laisseront leurs dossiers, les médecins leurs pilules, les notaires leurs minutes, et les journalistes leur ciseaux et tous viendront dîner au bazar. Voilà un repas qui promet d'être gai. Ce soir-là les clients ont grand congé, et le bazar les attend.

PIETRO.

A TRAVERS LES SALLES.

(Suite)

Réfléchissant à la magnificence qui règne dans l'immense Cathédrale, changée comme par enchantement, en un palais féerique ; en réfléchissant à cette multitude de compartiments, ornés avec tant de splendeur et de richesse ; en présence de ce baldaquin qui s'élève, avec grâce et majesté, sous la coupole qui nous représente si bien celle de St. Pierre de Rome ; en élevant les regards sur l'inscription qui circule dans l'intérieur du dôme et qui nous rappelle les paroles mémorables adressées, par le Sauveur, au premier pontife de son Église, on reste dans la surprise et on applaudit, malgré soi, à cette organisation. Mais, c'est bien autre chose, quand on s'imagine à tout ce qui se passe dans ces compartiments si multipliés. La gaieté, le zèle, l'empressement que chacun montre dans un harmonieux dévouement, voilà ce qui surprend, et qui, vraiment, est digne d'admiration.

Sachons-le bien, le Bazar de la Cathédrale n'est pas un